

SÉRIE PARTENAIRES

Audrey Gendron, agente aux communications, FPPQ
agendron@upa.qc.ca

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES INDUSTRIES DE NUTRITION ANIMALE ET CÉRÉALIÈRE (AQINAC)

UN PARTENAIRE ENGAGÉ

Les membres de l'Association québécoise des industries de nutrition animale et céréalière (AQINAC) sont les premiers maillons de la filière porcine.

«Tous les producteurs de porcs au Québec sont desservis par nos membres. Ils s'assurent de leur fournir une alimentation animale saine et performante, parce qu'ils veulent que les éleveurs réussissent», souligne le président-directeur général de l'organisation, Yvan Lacroix.

Crée en 1963, l'AQINAC compte actuellement 230 membres, principalement des fabricants et des distributeurs d'aliments pour animaux ainsi que des négociants en céréales. Les membres de l'Association desservent l'ensemble des productions animales de la province.

Au Québec, on dénombre une centaine d'entreprises de fabrication



Yvan Lacroix est le président-directeur général de l'AQINAC, une association réunissant plus de 230 membres qui sont principalement des fabricants et des distributeurs d'aliments pour animaux ainsi que des négociants en céréales.

d'aliments pour animaux qui représentent un volume de 4,6 millions de tonnes en équivalent moulée complète (EMC), dont la moitié, soit 2,3 millions de tonnes en EMC, est destinée à la production porcine seulement.



Le Prix de l'excellence entrepreneurial AQINAC a été lancé l'an dernier. L'entreprise honorée lors de cette première édition est F. Ménard inc. De gauche à droite: Luc Ménard, représentant de F. Ménard inc., le sous-ministre en titre au MAPAQ, Marc Dion, et le président de l'AQINAC, Christian Breton.

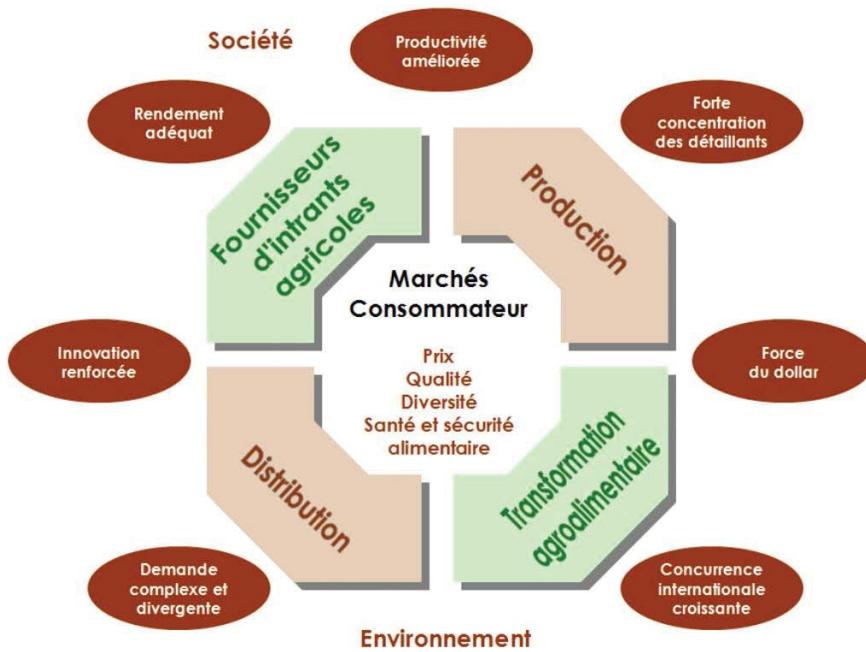
Les membres de l'AQINAC placent le consommateur au centre de la chaîne de valeur. «C'est important d'être à l'écoute du consommateur. C'est lui qui décide, on se doit de répondre à ses exigences», souligne Yvan Lacroix. Pour ce faire, les membres font de la recherche fondamentale et appliquée. Ils sont ainsi en mesure de fournir une alimentation performante qui satisfait les besoins des éleveurs, des abattoirs et ultimement des consommateurs. «Il y a aussi 1 100 conseillers agricoles pour l'ensemble des productions animales au niveau de l'AQINAC. Ce sont, par exemple, des vétérinaires, des agronomes et des technologues. En plus de l'alimentation, ils s'assurent que l'animal a tout ce dont il a besoin en ce qui a trait à la génétique, la régie, la qualité de l'eau et l'environnement», poursuit Yvan Lacroix.

Un partenariat à intensifier

«Nous croyons que, pour réussir, les membres du secteur porcin doivent travailler davantage en partenariat», insiste Yvan Lacroix. Selon lui, c'est un défi majeur pour l'industrie. «Travailler ensemble ne doit pas juste être un slogan, il faut réellement s'assurer que la filière fonctionne bien», ajoute-t-il.

Le président-directeur général explique que tous les acteurs du secteur porcin font la même lecture des enjeux qui secouent la production porcine. «Je crois que tout le monde est de bonne foi. Le problème, c'est qu'on trouve tous des solutions différentes chacun de notre côté. Il faut communiquer davantage et agir ensemble», recommande-t-il. L'AQINAC préconise une participation officielle et plus active de tous les partenaires dans le développement de la filière et la prise de décision.

Les membres de l'AQINAC souhaitent également que la Fédération des producteurs de porcs du Québec (FPPQ) continue de représenter et de défendre tous les producteurs de porcs, quelle que soit la taille de leur entreprise, «comme cela s'est fait de plus en plus au cours des deux der-



L'AQINAC a comme vision que l'ensemble des réflexions d'une chaîne de valeur doit être axé sur les besoins du consommateur et des marchés.

nières années et encore plus depuis la dernière assemblée semi-annuelle», indique-t-il. Le pdg mentionne qu'«être un éleveur de porcs intégré ou autonome est un choix qu'il faut respecter. «L'AQINAC vise la réussite de la filière. Cette réussite passe d'une façon incontournable par le producteur, peu importe sa taille et son modèle, tout en s'assurant qu'il réponde aux attentes et aux besoins des consommateurs», ajoute-t-il.

Des membres éleveurs et transformateurs

En plus de produire des aliments pour animaux, certains membres de l'AQINAC sont éleveurs ou transformateurs de porcs, ou les deux à la fois. Ceux qui sont impliqués dans l'élevage produisent environ 50 % des porcs québécois. «Les dossiers de la filière se retrouvent donc tous à l'AQINAC», mentionne



Chaque année, l'AQINAC organise *Le Rendez-vous porcin*. Cet événement réunit toute l'industrie porcine et présente des conférences traitant d'enjeux collectifs.

Yvan Lacroix. Ces derniers sont analysés au sein du « comité porc » de l'organisation et sont par la suite communiqués au conseil d'administration.

Le plan d'action de la FPPQ intitulé *Pour une gestion concertée, dynamique et rentable du secteur porcin québécois* a notamment suscité beaucoup de questionnements pour les membres de l'AQINAC. « Nous sommes heureux du leadership de la FPPQ. Nous souhaitons que la Fédération continue de travailler les projets en partenariat dès le départ », explique le président-directeur général. « Tous les acteurs de la filière doivent être reconnus et représentés lors de prise de décision ayant un impact sur l'ensemble de l'industrie ».

Les membres de l'AQINAC sont préoccupés par certains éléments contenus dans le plan d'action, dont le point « Réduire le coût des intrants » du thème « Améliorer la rentabilité par la réduction des coûts de production ». Yvan Lacroix assure que l'AQINAC et ses membres ont le souci de réduire le coût de production à la ferme. « La baisse du coût des intrants n'est pas le seul élément à retenir. Il est également essentiel de voir l'impact positif que les aliments performants ont sur la rentabilité à la ferme », explique-t-il. Le pdg ajoute que la dynamique alimentaire doit être observée comme un tout qui contribue à l'atteinte des objectifs de rentabilité du producteur.

L'essor du secteur comme mission

L'AQINAC organise chaque année *Le Rendez-vous porcin*, une journée de

conférences élaborée dans un esprit de filière afin de mobiliser les divers partenaires et faire face aux enjeux collectifs (économiques, techniques, etc.). « Je crois que c'est un des plus beaux partenariats de l'AQINAC avec le secteur porcin, car tout le monde participe à ces rendez-vous », souligne Yvan Lacroix. Le pdg mentionne que cet événement amène plus que du transfert technologique. « Notre objectif est d'apporter la recherche internationale au niveau local puis de l'appliquer aux conditions du Québec. Nous voulons apporter des solutions concrètes pour faire évoluer les techniques d'élevage, favoriser le développement des marchés et proposer des solutions pour résoudre les problématiques actuelles », indique-t-il.

Le Rendez-vous porcin est aussi un lieu privilégié pour diffuser des messages importants afin d'assurer le développement du secteur. « Nous valorisons l'approche multidisciplinaire pour améliorer le rendement à la ferme. C'est primordial pour les producteurs de mesurer leurs performances, de se comparer et d'agir en gestionnaire d'entreprise. C'est un message qu'on véhicule depuis les premières éditions du *Rendez-vous porcin* », mentionne Yvan Lacroix.

Pour valoriser l'entrepreneurship au sein de son organisation, l'AQINAC a créé, l'an dernier, le Prix de l'excellence entrepreneurial AQINAC. Cet honneur, qui a été remis à l'entreprise F. Ménard inc., sera décerné chaque année à un membre de l'AQINAC qui se démarque par ses qualités entrepreneuriales. L'entreprise honorée

partage les valeurs de l'AQINAC en termes d'environnement, de sécurité alimentaire, d'innovation, de rentabilité et d'essor de l'industrie agricole et agroalimentaire.

« Nous avons créé ce prix pour encourager et récompenser l'innovation, mais aussi pour transmettre une image positive du secteur agricole », explique Yvan Lacroix. Selon lui, il est primordial de valoriser les professions de l'agriculture et de l'agroalimentaire afin d'inciter les jeunes à s'y intéresser.

« Trop souvent, on utilise un langage négatif en ne faisant que des demandes de soutien sur les tribunes. On oublie de parler de ce qui est positif », mentionne le président-directeur général. Il ajoute que le secteur agricole a plus que jamais besoin d'experts dans toutes les disciplines. Que ce soit à la ferme, à l'abattoir, comme fournisseurs d'équipements, agronomes et chercheurs. « Je crois que tous les acteurs, qu'ils soient producteurs, transformateurs, gouvernements ou institutions académiques, doivent se mobiliser pour développer cette image positive de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de leurs métiers, notamment par des témoignages de réussite des gens œuvrant dans ces secteurs. Le développement d'une main-d'œuvre qualifiée constitue un défi majeur pour le secteur porcin », insiste-t-il.

Yvan Lacroix dit qu'il faut également parler davantage du grand apport économique de la production porcine pour les régions du Québec. « Le gouvernement a comme objectif de développer les régions. Il faut donc dire et montrer que la production porcine est un des plus gros leviers économiques en région au Québec. Il faut le dire et le montrer », explique-t-il. Selon lui, les gens ne doivent pas seulement s'attarder aux sommes versées aux producteurs par l'Assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA). « Le gouvernement investit autant dans d'autres secteurs qui ne créent pas autant d'emplois et de retombées économiques. Dans le secteur porcin, l'alimentation, la production, le transport et l'abattage sont faits en région. C'est majeur! », évoque-t-il. ■